

LE BAPTEME DES ENFANTS

Don Daugherty

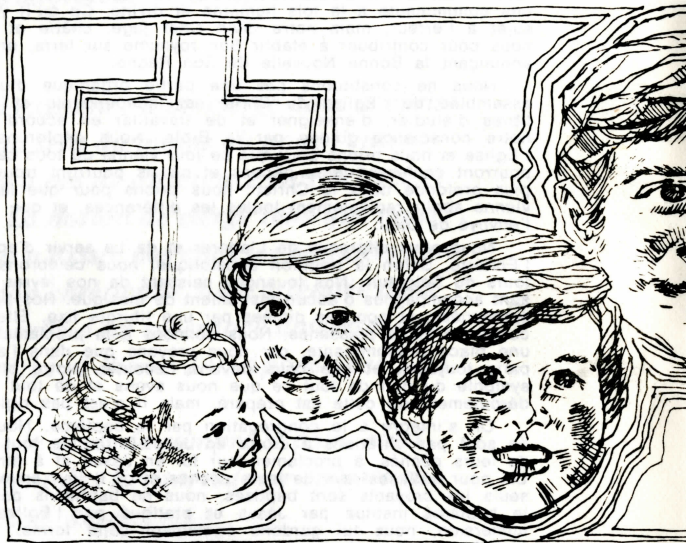
Un enfant doit être baptisé ! Dans le «monde chrétien» cela ne se discute pas. Cela fait partie des rares «certitudes» de la vie. On baptise les nouveau-nés.

Pourquoi ? Là on est moins sûr :

- Parce qu'il est pécheur.

lables des premiers chrétiens ! Que de flou dans les pratiques actuelles et que de certitudes parmi les convertis du premier siècle !

Aujourd'hui on justifie le baptême d'un enfant en insistant qu'il porte en lui le péché originel. Il



- Parce que cela se fait.

- Parce que Maman serait scandalisée si nous ne le faisons pas.

- Après tout cela ne lui fera pas de mal. On ne sait jamais.

Que de distance entre de telles raisons et les convictions inébran-

suffit de lire ne fût-ce que peu, dans les écrits du troisième siècle pour apprendre qu'alors on justifiait la doctrine du péché originel en rappelant que l'on baptisait des enfants ! Seulement dans le domaine de la théologie serait admise une

ou INVENTION DES HOMMES ?

telle logique !

Presque tous les théologiens actuels admettent que les premiers chrétiens ne baptisaient pas les enfants. Nous pourrions remplir un livre de citations de penseurs de toutes tendances religieuses démon-

liques et fut admis très tardivement dans l'usage de l'Eglise. C'est une pratique d'hommes et elle ne vient pas de Dieu.

Commençons par une citation de Neander, historien de la dogmatique de renommée mondiale :



trant qu'ils déplorent le mal irrémédiable créé par le baptême de nouveau-nés. Mais ce n'est pas là la démarche que nous poursuivrons. Nous nous donnons la tâche de prouver que le baptême d'enfants ne remonte pas aux temps aposto-

A l'origine les adultes seuls étaient admis au baptême. La généralisation du baptême d'enfants dans une période postérieure ne peut constituer une preuve du contraire, car même après que le baptême d'enfants

ait été considéré d'institution apostolique, son entrée dans les pratiques générales de l'Eglise a été lente. S'il était fondé sur une autorité apostolique il nous serait très difficile d'expliquer pourquoi il fut approuvé si tardivement. Même au troisième siècle au moins un père éminent de l'Eglise s'y opposait.

En outre le langage de Paul en I Cor. 7:14 milite contre son origine apostolique. Là il cherche à prouver qu'une femme chrétienne pouvait vivre avec son mari païen, car, dit-il, le non-croyant serait sanctifié par le croyant. Comme seule preuve il ajoute, autrement vos enfants seraient impurs, mais maintenant ils sont saints. Si le baptême d'enfants était pratiqué à cette époque l'argument serait sans force car l'enfant aurait été saint grâce à son baptême. Le baptême d'enfants ne peut donc être considéré comme étant une pratique apostolique».

Neander's History
of Christian Dogmas
Vol. I page 231

Suivons par une citation tirée de Tertullien, ce «père éminent» mentionné plus haut :

Les enfants doivent d'abord apprendre Christ avant d'être unis avec lui. Pourquoi l'innocent devrait-il se hâter vers le pardon des péchés ? Comment pouvons-nous penser à confier des choses célestes à ceux que nous estimons trop jeunes pour leur confier les choses terrestres ? ... Si l'on me répond «Laissez venir à moi les petits enfants», je réplique que les enfants peuvent venir à Christ seulement par l'instruction et l'enseignement et par conséquent nous ne pouvons leur administrer le baptême avant qu'ils connaissent le Christ».

Ibid 231

Ensuite cherchons ce qu'en disent les apôtres :

LE BAPTEME ETAIT RESERVE AUX CROYANTS

La prédication apostolique se terminait par un appel aux hommes et femmes de se faire baptiser. Mais à quels hommes et femmes ? «Montrez-moi des signes de votre repentance et je vous baptiserai ensuite» c'est le défi lancé par Jean-Baptiste. Y avait-il des enfants parmi ses auditeurs ? C'est possible, c'est même probable. Croit-on qu'il aurait accepté de les baptiser avec une telle

attitude ? L'homme honnête donnera une seule réponse !

Ecoutez Christ et les premiers chrétiens : «Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé». (Marc 16:15) «Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé». (Actes 2:38) «Voici de l'eau qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? - Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible». (Actes 8:35,36) «Ils écoutaient la parole ... ils parlaient en langues et glorifiaient Dieu. Alors Pierre dit : «Peut-on refuser l'eau du baptême ?» (Actes 10:44, 47).

Regardez chacune de ces citations. Chassons de notre cœur tout préjugé doctrinal et répondons honnêtement aux questions suivantes :

Christ dit que la foi doit précéder le baptême. Aurait-il baptisé un enfant ?

Pierre, comme Jean-Baptiste demande que le repentir précède le baptême. Aurait-il baptisé un enfant ?

Philippe accorde le baptême à celui qui croit de tout son cœur. Aurait-il baptisé un enfant ?

Pierre ne pouvait refuser l'eau de baptême à ceux de la maison

de Corneille qui manifestaient tous les signes de la repentance. N'aurait-il pas refusé cette même eau de baptême à un enfant ?

L'EGLISE PRIMITIVE ETAIT FORMEE D'HOMMES ET DE FEMMES

L'expression «hommes, femmes et enfants» se trouve une seule et unique fois dans le N.T. Le passage parle de la foule de personnes qui suivaient le Christ et qui furent rassasiées par la multiplication des pains. La foule pouvait suivre le Christ sans pour autant être ses disciples.

L'expression «hommes et femmes» se trouve cinq fois dans le N.T. et cela seulement dans le livre des Actes. Il est intéressant de constater que chaque fois il s'agit de l'Eglise : «Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, s'augmentait de plus en plus». (Actes 5:14) «Hommes et femmes se firent baptiser». (Actes 8:12) «Paul ravageait l'Eglise, pénétrant dans les maisons, il en arrachait hommes et femmes et les faisait jeter en prison. (Actes 8:13).

Soulignons que le N.T. accepte de parler de la foule dans les termes «d'hommes, femmes et enfants», mais n'accepte jamais de

parler de l'Eglise ainsi. Pourquoi ce silence si les enfants étaient baptisés ? Il eut été aussi facile de dire : «Le nombre de ceux qui croyaient, hommes, femmes et enfants augmentait». Il aurait été clair, si Philippe baptisait les enfants, de nous dire «Hommes, femmes et enfants se firent baptiser». Pourquoi Saul considérait-il seulement les hommes et les femmes (et non pas les enfants) comme étant des chrétiens ? Et que personne ne nous réponde que l'on ne jetait pas à l'époque les enfants en prison car l'histoire démontre le contraire ! Une seule réponse est valable. L'Eglise primitive ne comptait pas parmi ses membres les enfants qui n'étaient pas encore arrivés à l'âge de prendre une décision personnelle.

L'IDEE DU PECHE ORIGINEL ETAIT TOTALEMENT IN- CONNUE DANS L'EGLISE DU PREMIER SIECLE

En réalité ces premiers chrétiens ne connaissaient qu'un seul genre de péché : le péché personnel. Pour eux le péché n'était rien d'autre que la transgression personnelle de la loi (I Jean 3: 4). Le péché était un acte librement consenti, et dans lequel le pécheur continuait à vivre par choix personnel. «Jean

parut baptisant dans le désert et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés ! Pas la moindre idée du péché originel. Pierre dit : «Que chacun de vous soit baptisé pour le pardon de vos péchés». Inutile de chercher une culpabilité quelconque ici pour le péché d'Adam !

UN ENFANT EST INNOCENT SELON LE NOUVEAU TESTA- MENT

«Là où il n'y a point de loi il n'y a point de transgression». (Romains 4:15). «Le péché c'est la transgression de la loi». (I Jean 3:4). Il est clair que l'enfant ne peut transgresser avant d'être capable de lire la loi et c'est une vérité que Paul énonce plus loin. «Je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eut dit : Tu ne convoiteras point ... Pour moi étant autrefois sans loi (donc «point de transgression» voir plus haut) je vivais. Mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus». Il vivait (lire «sans péché» selon le contexte) jusqu'à ce qu'il fut capable de lire, raisonner et choisir entre le bien et le mal. Il serait intéressant d'entendre ceux qui prônent le péché originel expliquer ce passage.

«Quoique les enfants ne fussent

pas encore nés (il s'agit de Jacob et Esau) et qu'ils n'eussent fait ni bien ni mal». Voilà la doctrine biblique concernant le nouveau-né et le péché ! Romains 9:11.

LES PRIVILEGES CHRETIENS ETAIENT RESERVES AUX ADULTES

Seulement hommes et femmes se faisaient baptiser. Seulement hommes et femmes se mariaient. Seulement hommes et femmes étaient appelés à participer à la Cène du Seigneur. Si un enfant peut prendre le baptême, pourquoi lui refuse-t-on la communion ? Si des parrains peuvent promettre une fidélité (pour plus tard bien sûr) à sa place, pourquoi ne peut-on pas marier deux enfants de la même manière ? Et dans l'Eglise Catholique pourquoi ne peut-on pas faire entrer dans les ordres un enfant en laissant les parrains promettre pour lui ? Comment se permet-on d'offrir les sacrements à tous les membres de l'Eglise à l'exception de ceux qui viennent d'y entrer ? Ces questions demanderaient une réponse si l'habitude et la tradition n'avaient pas déjà fait taire la voix de la conscience chrétienne.

Pourquoi baptise-t-on un enfant ? Parce qu'il est né pécheur. Et une fois que ce péché est par-

donné, qu'il est en état de grâce, pourquoi lui refuse-t-on la communion ? Le silence des Eglises sur ce point nous semble plus qu'embarassant !

Le témoignage des apôtres est très clair sur ce point : «Dès ton enfance (il s'agit de Timothée) tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ». (II Timothée 3:15). Il était admis dans l'Eglise que les parents enseignent les Ecritures à leurs enfants. Mais à quel moment ces mêmes enfants entraient-ils dans l'Eglise ? Quand ils devenaient «sages à salut par leur foi en Jésus-Christ». Rien n'est plus clair.

Qu'il nous soit permis une seule réflexion personnelle. Nous ne sommes nullement étonnés que les incrédules voient en Dieu de l'injustice. Nous avons longuement étudié les Ecritures et nous y rencontrons toujours un Dieu, juste Juge, qui appellera tout homme en jugement pour ses péchés. «Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans son corps». (II Corinthiens 5:15).

Mais la théologie officielle nous présente l'image d'un Dieu condamnant aux Limbes des milliers d'en-

fants qui devront leurs peines uniquement à la négligence de leurs parents. Quoi donc ! Dieu condamnera l'enfant parce que le père aurait refusé de le baptiser, ou parce qu'il est mort avant que le baptême soit effectué ! C'est le Dieu que nous présentent les Eglises traditionnelles. Mais ce n'est pas le Dieu de la Bible !

Nous ne sommes pas seuls dans ces affirmations. Dans la plupart des Eglises d'aujourd'hui - oui celles qui baptisent encore des nouveau-nés - s'élèvent des voix sincères. Nous nous contenterons d'en citer une seule parmi des centaines, car elle exprime la pensée de nous tous :

Est-ce que notre baptême, que nous recevons comme enfants nouveau-nés est également l'appropriation de la grâce de Dieu, le pardon de tous les péchés, un bain de régénération ? Si à cette question on répond non, alors

notre baptême ou le baptême qui est pratiqué à l'intérieur de la chrétienté n'est pas le baptême ordonné par le Seigneur Jésus. S'il n'est pas cela, alors il n'est pas un baptême du tout : il n'y a pas de purification des péchés, pas de mort avec Christ, pas de résurrection avec lui - il n'est rien - non il est moins que rien ! Parce qu'alors il empêche le baptême réel que le Seigneur a ordonné, et par conséquent il empêche d'atteindre la grâce et d'accomplir la rédemption en nous».

H. Cremer (luthérien)

cité en « Je baptem mon Eglise »

page 192.

Un baptême qui est « moins que rien » ? Est-ce ainsi, vous parents qui aimez vos enfants, que vous les ferez baptiser ? Pourquoi baptiserez-vous un enfant ? A vous de répondre !